LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 82 MARS à JUIN 1968

SOMMAIRE

La Gérante :

Henriette TACNET
8, rue Dalou, PARIS (15°)

/ B A L   1 9 6 8 /

Bravo, Bravo à cette soirée toute campuisienne, placée sous le signe des arts puisque la musique, le chant, la danse ont charmé nos oreilles et réjoui nos coeurs.

La Fanfare d'abord, sous la direction de M. AUBERTIN nous a fait entendre 5 ou 6 morceaux différents dont, hors programme, un "Kif Kif" des plus mélodieux, le "Printemps provençal" dans toute sa fraîcheur éclatait sous le plafond de la mairie du 5ème après que nous eûmes, dans "Slavia", reconnu l'air fameux des bateliers de la Volga. Signalons en passant que les enfants et leur professeur, ont eu bien du mérite car il faisait si chaud dans la salle que les pauvres devaient être complètement déshydratés.

René SENTUBERY s'est surpassé dans quelques airs d'opérettes dont le très difficile "Toréro" du Prince de Madrid.

Nous avons été charmés d'entendre le trop modeste Georges TOLLE sur son harmonica : ce fut une révélation. Et que de grâce et de légèreté dans les évolutions de Denis BOSSELET et de ses partenaires dans un programme de danses classiques : les belles esclaves du pas de quatre nous ont fait palpiter ; nous aurions aimé danser la Masurka avec Jean Michel MASKIN, mais nous voterons une motion toute spéciale pour les "Tours en l'air" de Denis BOSSELET dans sa variation du ballet de Gisèle, le petit fils de Mme DABAT progresse rapidement et je crois que l'on peut, sans se tromper, lui prédire un brillant avenir dans la danse. Le programme nous promettait Nénette ROGER et nous en avions l'eau à la bouche. Hélas! hélas! victime de la grippe au fond de son lit elle dût se faire excuser. En revanche nous avons été très gâtés par la chorale des Anciens, l'assurance de son conducteur (en l'occurence Christiane MAUGUIN) nous a tous surpris, non pas que nous la sous-estimions mais nous ne lui connaissions pas ce talent, quant aux participants eux-mêmes, on sentait combien ils avaient dû préparer cela avec sérieux et avec amour, je crois que le mot n'est pas trop fort. Qu'ils en soient ici remerciés et que l'émotion qui nous étreignait dans la salle soit leur récompense. De la légende Scandinave, du Couvre Feu, des Hâleurs de la Volga, des Brésiliennes, je n'aurais su pour qui voter au tiercé de la chance, bien que le Couvre-Feu ...

Pour terminer nous avons applaudi Joël DELOUCHE et ses partenaires dans une chorégraphie moderne qui ne manquait pas de présence.

La présentation était faite par Gérard ARNOLDY et la sonorisation assurée et fort bien réglée par les soins de René BARNICOT.

Tout le programme était composé d'"artistes" Campuisiens. Ne croyez-vous pas qu'ils en valent bien d'autres ?

Un bar bien approvisionné nous accueillait entre les danses et le bal, animé par l'orchestre Pepito Caracas, s'est poursuivi fort tard dans le nuit.

De ce premier essai, le Comité peut être satisfait. Voilà donc la bonne formule pour nos fêtes futures, c'est du moins ce qu'en pense

La "quille" de l'O.P.

/ CEREMONIE DU CAVEAU - 27 AVRIL 1968 /

En venant ce jour du 27 avril à Cempuis, je songeais à cette journée qui allait s'écouler. Cet anniversaire auquel je n'avais pas assisté depuis si longtemps : 27 ans ! je crois, et, voyant le soleil radieux, je me disais que j'étais vraiment gâté.

Cette cérémonie au souvenir de Gabriel PREVOST je la voyais toujours avec le même processus : Chaque enfant tenant dans sa main un petit bouquet de coucous ou d'anémones pour le déposer avec amour devant le monument où repose notre bienfaiteur. Certains ont l'air grave,respectueux de la cérémonie,d'autres au contraire le sourire aux lèvres,considèrent sans doute ce jour comme jour de fête. Mais je ne me souvenais pas d'un ciel si clément, il me semblait que ce jour était triste et froid.

Après que les enfants eurent déposé leur petit bouquet, la fanfare joua un morceau de circonstance,suivi par ce long mémoire sur la vie de Gabriel PREVOST, dit avec émotion par notre cher Président Marcel PARIS : "Les anciens élèves sont trop conscients de ce qu'ils doivent à Gabriel PREVOST pour oublier. En ce jour anniversaire de sa mort, nous sommes venus nombreux nous joindre à vous pour témoigner ensemble de notre infinie reconnaissance envers celui à qui nous devons tant.

Evoquer la vie de Gabriel PREVOST c'est feuilleter un livre admirable où chacune des pages représente une étape de ce destin exceptionnel. On ne peut le faire sans parler de ses origines modestes : il était le fils de petits fermiers du village de Cempuis qui lui apprirent la nécessité du travail, le sens du devoir, la pratique de la charité et le respect d'autrui. Cette éducation, donnée par ses parents, devait le marquer toute sa vie. A 17 ans, ne pouvant vivre sur les maigres ressources de la ferme paternelle et peut-être ayant la prescience de ce qu'il allait faire il se rend à Paris et entre, comme petit employé, dans une maison de commerce. Bien vite, il se fait remarquer de ses employeurs, par son désir d'arriver, sa bonne volonté, son intelligence, un sens aigu des affaires et en quelques années gravit rapidement les échelons de l'échelle salariale.

Mieux même, il fonde bien vite sa propre maison de commerce qui, sous sa vigoureuse impulsion, prend un départ foudroyant. Entre temps, il se marie et sa femme lui donnera cinq enfants qui malheureusement ne vivront pas longtemps : sa femme minée par le chagrin meurt à son tour. Gabriel PREVOST est seul. Il ne retrouvera un peu de bonheur qu'en essayant d'en donner aux autres.

La France de 1825, libérée il y a quelque temps déjà de l'ère napoléonnienne, est en pleine effervescence et Paris bouillonne sous les écrits, les pamphlets de ses philosophes et des agitateurs de toutes sortes. Gabriel PREVOST, ouvert aux idées nouvelles, devient le disciple de Charles FOURIER , s'intéresse aux écrits d'Auguste COMTE, suit avec intérêt les discours de St. Simon. Il essaie même d'appliquer les idées de ses Maîtres et finance entièrement de ses deniers une société collectiviste, véritable phalanstère qui, au bout de quelques mois, est un échec complet. La révolution de 1830 à laquelle PREVOST prend une part active le ruine presque complètement.

C'est mal le connaître que de le croire abattu par cette catastrophe. Il laisse sa maison de commerce entre les mains d'un employé de confiance et part en Amérique pour faire fortune. Au bout de quelques années il réussit dans son entreprise et revient ayant gagné beaucoup d'argent. Il reprend la direction de

sa maison de commerce et grâce à ses nouvelles possibilités son affaire connait un bel essor. C'est lui qui le premier fonde ces magasins à succursales multiples qui ont tant de succès à l'époque actuelle.

C'est le succès complet, ses affaires sont prospères mais arrive la révolution de 1848 et de nouveau il connait de grosses difficultés. Il est mis en faillite mais connaissant son honorabilité il obtient un concordat. Il se remet au travail et en quelques années rembourse ses créanciers.

En 1858, il a 65 ans il sent que le moment est venu de prendre sa retraite. Il est riche, comblé par la réussite et les honneurs. Il pourrait s'il le désirait mener une vie opulente, profiter entièrement des plaisirs de ce monde. Mais il ne peut concevoir d'autre vie, d'autre ligne de conduite que celle qui a été la sienne : servir autrui. Il disait : "Le désir d'être riche n'est jamais venu à ma pensée ; l'argent ne m'a jamais fait éprouver des sensations de bonheur, si ce n'est après avoir obligé ou secouru quelqu'un". Et aussi, "l'argent gagné grâce au peuple doit revenir au peuple".

Pour lui, la retraite, c'est la possibilité de pouvoir se donner entièrement à ceux qui souffrent, de soulager la misère, de soutenir la veuve et l'orphelin, de réparer les injustices humaines.

Il revient au pays natal, achète cette immense propriété que vous connaissez, fait venir architectes, entrepreneurs et ouvriers et chacun se met au travail. En cinq ans seront construits tous les bâtiments qui, en 1863, formeront la Maison de Retraite, inaugurée cette même année. Des vieux hommes et femmes y seront reçus ; ils verseront à l'oeuvre chacun selon ses ressources, et même s'ils ne possèdent rien pourront y finir leurs jours dans le calme et sans soucis.

1870. La guerre est aux portes de Paris ; les Prussiens en font le siège. La famine sévit. Les hommes sont aux Armées et luttent désespérément. Les femmes sont dans les usines et fabriquent les munitions. Des familles sont dispersées. Des enfants abandonnés se groupent en bandes et errent dans un Paris indifférent à leurs souffrances.

Ce problème préoccupe fort nos édiles ; l'un d'eux, Ferdinand BUISSON, qui connait particulièrement Gabriel PREVOST, lui en parle longuement. Celui-ci ne peut rester indifférent et propose sa maison de Cempuis pour y recevoir les plus déshérités d'entre eux. C'est le début de la transformation de la maison de retraite en orphelinat. Le nombre d'enfants reçus à Cempuis ira en augmentant au fur et à mesure du décès des retraités. En 1871, sentant ses forces décliner, il veut assurer la continuité de l'oeuvre dont il sent la nécessité impérieuse et, après maintes réflexions, en fait don au Département de la Seine à charge pour lui de la poursuivre.

En 1875, avant de mourir à Cempuis, il voit son voeu exaucé.

Mes chers enfants, si nous avons connu une enfance heureuse, nous le devons à Gabriel PREVOST. Ne l'oublions jamais, et la meilleure manière d'honorer notre bienfaiteur c'est de profiter le plus possible des bienfaits qu'il nous a donnés. Travaillez d'arrache-pied dans vos classes, faites vos devoirs, apprenez vos leçons, honorez comme il convient vos professeurs qui se donnent tant de mal pour vous instruire et, pour les élèves qui vont sortir, mettez toutes les chances

de votre côté pour acquérir la maîtrise de votre métier. Quand vous aurez quitté Cempuis, l'Association qui est la suite logique de l'école vous prendra moralement en charge pour vous conseiller, pour vous aider à vous adapter à votre nouvelle vie. Et ainsi vous deviendrez, vous aussi, des anciens élèves conscients de vos possibilités, de vos devoirs. Que la ferveur avec laquelle vous avez déposé vos petits bouquets de fleurs devant le Mausolée, soit le reflet des sentiments que nous éprouvons pour notre bienfaiteur. Recueillons-nous quelques instants et souvenons-nous de l'exemple qu'il nous a donné".

Monsieur GRENOUILLET prononça à son tour une courte allocution et demanda aux jeunes sortants de se réunir au gymnase avec la délégation des anciens et le personnel et les employés de l'établissement, où le verre de l'amitié est maintenant de tradition. Puis la fanfare joua à nouveau. Je m'attendais à voir cette dernière jouer comme par le passé, en marchant au pas dans la grande allée suivie par tout le monde. Qu'elle était émouvante cette procession, musique en tête, jusqu'au bureau du Directeur, finissant en beauté la marche commencée au Caveau. M. ROGER nous avait à l'oeil : Gare aux musiciens qui ne marchaient pas au pas !

Pendant que les enfants sont au réfectoire pour le déjeuner, les membres du Comité se sont réunis justement dans cette allée, face au bureau de M. le Directeur. Et qu'ont-ils fait ? Eh bien, c'est à qui découvrira un nom d'ancien, voire même le sien, gravé ou inscrit au crayon sur le ciment jointoyant les briques du mur du vieux bâtiment, avec la date et le nombre de jours au jus ! Malgré les années, rien n'a pu effacer ces inscriptions et je crois même que le nom de notre Président y était bien souvent inscrit. Que de souvenirs sur ce mur !

M. et Mme GRENOUILLET et M. MARTIN, surveillant général, nous accueillirent dans la grande salle à manger de la Commission et au cours du repas en évoqua des souvenirs. Un livre fut offert à M. et Mme GRENOUILLET où en guise d'autographe chacun d'entre nous y apposa sa signature.

Au nom du Comité, je tiens à remercier M. et Mme GRENOUILLET de leur accueil très chaleureux, nous mettant tous vraiment à l'aise. Quelle belle famille cempuisienne nous avons là !

Après le repas les sortants furent mis en contact avec les anciens du Comité, j'en étais absent, mais je suis sûr que de bonnes choses ont dû être faites.

Je suis rentré à Paris sous une pluie battante, mais quelle belle journée nous avons passée.

A l'année prochaine M. Gabriel PREVOST, votre souvenir est à jamais parmi nous, jeunes, anciens, personne ne vous oubliera.

Lionel LEBRUN.

/ PENTECOTE 1968 /

Il ne sera pas dit que nous n'en parlerons pas de cette Pentecôte 1968 ! Nous y avons tous tant pensé dans le petit monde cempuisien, et avec plus de nostalgie que de coutume, car, cette année, il ne nous a pas été permis de revenir dans la maison de notre enfance.

En effet, la fête de Pentecôte a été supprimée en raison des grèves qui paralysaient l'ensemble du pays.

Sans facteur, sans moyen de locomotion, la nouvelle s'est colportée de bouche à oreille, allez savoir comment ?

Mais je suis sûre que des irréductibles, qui avaient conservé un peu d'essence pour ce voyage là, n'ont pu résister au plaisir de revoir nos vieux murs, notre vieille maison : celle qui, dans notre imagination réunissait père, mère, frères, soeurs ; celle où les jours s'écoulaient sans heurts, tout doucement ; celle que l'on retrouve chaque fois avec un pincement au coeur.

J'avoue que moi-même j'ai tout tenté pour aller respirer "l'air du pays", mais, faute de moyens, je n'ai pu, à mon grand regret, aller voir, ne serait-ce que de loin, la maison où nous sommes toujours heureux de revenir.

Je suis sûre que, tout comme moi, beaucoup de cempuisiens ont éprouvé une grande déception qui, au regard des événements actuels est de minime importance, mais n'en laisse pas moins beaucoup de regrets au coeur.

Henriette TACNET.

/ DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE /

NOUVELLES DES AMIS.

- Notre camarade Alain JANIN, actuellement militaire, pour deux mois encore, à Tananarive, a envoyé de ses nouvelles. Il regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt car il pense souvent à ses anciens camarades. Il désirerait, entre autres, savoir ce que sont devenus Michel STRADY, Francis FORET et Danielle CORBIER. Il envoie à tous ses plus profondes amitiés.

Voici son adresse : 1ère classe JANIN Alain, GERMAC/16/181 - BA. 181 - IVATO-AEROPORT, par TANANARIVE (Madagascar).

Ecrivez lui vite, il en sera si content.

NAISSANCES.

- Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance du fils de notre ami Léon LECLERC, au mois d'avril de cette année. Nous adressons à Léon et à la maman, nos félicitations les plus sincères.

DECES.

- Nous avons appris le décès, le 29 mars dernier, de Mme GUIBERT, née Augustine EMILLE, à l'âge de 77 ans. Mme GUIBERT était la soeur de deux cempuisiennes mariées à deux cempuisiens : Mme FOUILLERON et Mme COLLIN. Toutes les trois fréquentaient assiduement nos réunions et nos sorties, c'est pourquoi tous les plus âgés de nos camarades connaissaient bien Mme GUIBERT. Nous adressons à son mari, ainsi qu'à nos amis Louiseet Lucien FOUILLERON et Emile COLLIN, nos condoléances les plus sincères et l'expression de notre indéfectible amitié.

- Nous avons appris le décès de Mme Pierre DUGUE. Nous adressons à notre ami Pierre nos condoléances et l'assurons de notre amitié.
